

Judo/Les enseignements du championnat national senior Comme un échec programmé

F-K-O.M

Libreville/Gabon

SAMEDI dernier, s'est disputé au gymnase du lycée Paul Indjendjet Gondjout, le championnat national senior de judo édition 2016. Une compétition qui a vu le sacre du Judo club Gena. Au-delà du mérite de ses combattants, le club de la gendarmerie nationale ne devrait toutefois pas oublier que ce titre est une victoire en trompe-l'œil. Du fait du faible niveau des athlètes qui a d'ailleurs douché l'ardeur du public clairsemé ayant assisté au tournoi.

En effet, si le niveau de la compétition s'est avéré faible, c'est à cause de l'absence des internationaux, qui ont décidé de ne pas défendre leurs titres. « Cette année, les choses ont été mal faites dans notre fédération. Comment expliquer-vous que le championnat d'Afrique se tienne avant le championnat national ? C'est le championnat national qui prépare le championnat d'Afrique. Ce sont les meilleurs athlètes du championnat national qui prennent part au championnat d'Afrique. Le tournoi n'ayant plus d'enjeu, nous avons décidé de nous mettre de côté », a souligné une internationale qui a préféré prendre place dans les tribunes.

Si Me Georges Mandjombe, vice-président de la Fédération gabonaise de judo (Fégajudo), justifie l'absence des inter-



Photo : Kennedy Ondo

Le président de la Fégajudo, André Angwe Aboughe, est-il conscient que le judo national va de mal en pis ?

nationaux par des disqualifications à la pesée vendredi dernier, à cause des surpoids, ces derniers avancent : « Nous nous sommes entendus avec nos entraîneurs et présidents de clubs de prendre des kilos en plus, pour boycotter la compétition ».

Autre raison avancée par ces derniers, la longévité d'André Angwe Aboughe à la tête de la Fégajudo. « Cela fait déjà 20 ans qu'il est là. Le judo gabonais a besoin d'un nouveau souffle, il faut qu'il passe la main. Ce n'est pas la seule personne habilitée à gérer la fédération », a lâché une internationale, sous couvert d'anonymat.

Reconnue comme une fédération renfermée sur elle-même, certains dirigeants de la Fégajudo n'hésitent pas à

condamner la manière dont les choses ont été faites avant le déplacement de Tunisie, pour la compétition continentale. « J'avais demandé à mes responsables hiérarchiques de respecter le calendrier d'activités adopté en début d'année. C'est le Championnat national senior qui devait d'abord se tenir avant le Championnat d'Afrique. Ils ont préféré sélectionner les champions du Gabon 2015. Au finish, tous ont été battus. Malgré la bonne prestation de Harnold Koussou Ouveleu, éliminé en demi finale de repêchage de bronze. Le jeune est parti à Tunis très malade. La veille du voyage, il était même sous perfusion », nous confie un membre du bureau fédéral, très déçu.

S'agissant du dernier



Photo : Kennedy Ondo

Ce fut dur pour le public d'assister à des combats insipides.



Photo : Kennedy Ondo

Les récompenses offertes aux médaillés.

championnat national, on a noté un couac dans l'organisation. Un véritable échec et une honte pour les pratiquants de cet art martial japonais. Nous sommes tentés de dire que cette piètre organisation a été savam-

ment préparée, parce que ni l'ombre du président fédéral, ni celle de son secrétaire général n'a été aperçue durant toute la compétition. « Je voulais que le président fédéral soit là pour assister à cette humiliation »,

a déclaré un président de club, qui a enjoint à ses athlètes de ne pas combattre.

Qu'a fait de son côté la Fégajudo pour la réussite du tournoi, marqué aussi par l'absence de la ligue du Haut-Ogooué ?

Droit au but

CF Mounana : l'avenir sous hypothèque ?

IL a raison de s'inquiéter, Hervé-Patrick Opiangah (HPO). Faute de championnat, et alors que son équipe s'est qualifiée au forceps, le 20 avril dernier, pour le tour de cadrage de la coupe de la Confédération africaine de football (Caf), le président du CF Mounana ne sait plus à quel saint se vouer. On comprend d'autant mieux son inquiétude, dès lors que le National-Foot est arrêté à sa phase aller depuis plus d'un mois. Parce que l'Etat gabonais qui le finance à cent pour cent, n'a pas encore versé la subvention à la Ligue nationale de football professionnel (Linafp). On a même peur pour la survie de notre modeste championnat professionnel, puisque ceux qui détiennent les cordons de la

bourse ne cessent, ces derniers temps, de multiplier des sorties et des signaux d'alarme, pour demander aux Gabonais de se serrer la ceinture, en dépassant, si possible, le dernier cran. Autant dire de faire un effort surhumain pour tenir le coup...

Il faut reconnaître que cet arrêt de la compétition d'élite survient au plus mauvais moment pour le club de Mounana, qui est en train d'écrire une belle page et de son histoire et celle du football gabonais. Mais qui, comble de malheur, va poursuivre son aventure africaine sans compétition dans les jambes. Par conséquent, le représentant gabonais va devoir aborder cette étape qui précède la phase de poule très affaibli,

parce que sans jus, ni munition. Déjà, CF Mounana ne joue plus en gros que 75 minutes, ce qui veut dire, en clair, que cette équipe connaît des fins de matches très difficiles. Le pire, sans le souhaiter, est donc à craindre pour notre survivant en compétition africaine.

En effet, le club gabonais va rencontrer au tour de cadrage un des cadors du football africain, l'Etoile Sportive du Sahel de Tunisie. Vainqueur de la Ligue africaine des champions en 2007, après avoir été finaliste en 2004 et 2005, quatre fois vainqueurs de la Coupe de la Confédération qui nous intéresse ici, en 1998, 1999, 2006 et 2015, et deux fois vainqueur de la super-coupe africaine (1998 et 2006), ce club basé

dans la ville touristique de Sousse est manifestement un sacré client. Il faut donc une sérieuse préparation pour l'affronter et espérer l'éliminer. Mais seul le National-Foot, quoi qu'on dise, peut permettre au représentant gabonais de mieux fourbir ses armes.

A l'évidence, les yeux sont braqués une fois de plus sur la Linafp. En effet, après la tournée de son président, Brice Mbika Ndjambou, à travers tout le pays, pour faire passer la pilule, très amère, de la baisse drastique de la subvention et, par conséquent, des salaires, on ne comprend pas alors pourquoi le National-Foot est toujours à l'arrêt, avec toutes les conséquences que cela comporte. Très sincèrement on pensait

que tout le monde avait accepté la nouvelle situation imposée par la Linafp.

Or, à mesure que le temps passe et que rien ne se passe, on est plus enclin à penser que la Linafp a entonné, en fait, le chant du cygne pour un critérium d'élite, dont la configuration actuelle impose un coût qui devient lourd à supporter pour un Etat fragilisé par la baisse de ses recettes pétrolières...

Nous terminons en disant que le CF Mounana est la victime expiatoire de l'arrêt intempestif du championnat. Et dire que son avenir est sous hypothèque en Coupe de la Caf, il n'y a qu'un petit pas que beaucoup de férus du football gabonais n'ont d'ailleurs pas hésité à franchir...